

E.-M. LAPERROUSAZ

QUELQUES REMARQUES SUR LE REMPART DE JÉRUSALEM À L'ÉPOQUE DE NÉHÉMIE

I) *Les murailles préexiliques de la colline occidentale de Jérusalem.*

Pendant plusieurs décades, la „Minimalist View” a été soutenue par un nombre de plus en plus important d'archéologues, et elle paraissait être sur le point de triompher quand le Professeur N. Avigad, de l'Université hébraïque de Jérusalem, dégagea, en 1969, une partie d'un „gros mur”, vestige d'une muraille préexilique, dans le „quartier juif” de la Vieille Ville de Jérusalem. Et il en fut presque de même de l'attribution à l'époque hellénistique de la construction originelle du „Premier mur” de Flavius Josèphe à Jérusalem: cette hypothèse, adoptée par un nombre croissant d'archéologues, semblait devoir l'emporter définitivement lorsque le même Prof. Avigad, toujours dans le „quartier juif”, mit au jour en 1975, sur le tracé traditionnel de ce „Premier mur”, des vestiges d'une autre muraille préexilique.

Grâce à ces découvertes archéologiques, voici donc vigoureusement confortée l'hypothèse de datation — des murs d'enceinte antiques construits sur la colline occidentale de Jérusalem — à laquelle j'ai toujours adhéré et que j'ai eu l'occasion de défendre, depuis ma Mission archéologique à Jérusalem de l'été 1970, dans une série d'articles et, aussi, dans ma „Communication” présentée, le 19 août 1973, au *VI^e Congrès mondial des Études juives* à Jérusalem¹.

¹ Cf., en particulier, mon article intitulé *Remarques sur l'origine du „gros mur” découvert par le Prof. Avigad dans le „quartier juif” de Jérusalem*, *Revue des Études juives*, tome CXXXII, fascicule 4, octobre-décembre 1973, pp. 465—474.

Dans ma „Contribution” aux *Mélanges en l'honneur de M. Georges Vajda*, actuellement sous presse, j'ai souligné les raisons qui m'invitent à continuer d'attribuer „le gros mur d'Avigad” au roi de Juda Amasias (pour le moins), et la muraille initialement construite sur le tracé du „Premier mur” de Josèphe au roi de Juda Ozias (781—740 avant notre ère)².

Quant au „Deuxième mur” de Josèphe, je maintiens également — dans l'état actuel de nos connaissances — l'hypothèse de datation préexilique (Ézéchias) formulée à son égard. Dans ma „Communication” présentée, le 10 août 1977, au *VII^e Congrès mondial des Études juives* à Jérusalem, d'abord j'ai évoqué les raisons qui m'invitaient à être partisan de cette datation; ensuite, j'ai précisé le trajet que je propose, à titre de simple *hypothèse de travail*, pour ce „Deuxième mur”.

A propos du premier de ces deux points, je devrai, pour résumer les raisons que j'avance, me contenter, ici, de présenter la remarque que voici: ce que l'on sait de l'histoire *postexilique* des murailles de Jérusalem, conduit à faire remonter à l'époque *préexilique* la construction initiale du „Premier mur” et du „Deuxième mur” décrits par Josèphe. En effet, d'une part l'on situe géographiquement le „Troisième mur” de Josèphe, édifié par Hérode Agrippa Ier vers 41—42 de notre ère, soit en grande partie à l'emplacement de l'actuel mur nord de la Vieille Ville — en particulier à celui de l'actuelle Porte de Damas —, soit, même, à quelque 450 mètres au nord de cette Porte de Damas! D'autre part, il n'est fait nulle mention, dans les documents actuellement connus auxquels est attribué un caractère „historique”, de la construction de nouvelles murailles, destinées à protéger de nouveaux quartiers de Jérusalem, pendant la période comprise entre l'Exil à Babylone et le court règne d'Hérode Agrippa Ier en Judée.

En ce qui concerne le trajet que je propose, à titre de simple hypothèse de travail, pour ce „Deuxième mur”, rappelons ce qu'écrivit la *Bible*, au sujet du mur dont elle attribue la construction

² Cf., déjà, mon article intitulé *L'extension préexilique de Jérusalem sur la colline occidentale. Réfutation décisive de la „Minimalist View” mise à l'honneur voilà vingt ans*, *ibid.*, tome CXXXIV, fascicule 3—4, juillet-décembre 1975, pp. 3—30.

au roi de Juda Ézéchias (716—687 avant notre ère): „Il [Ézéchias] rebâtit toute la muraille délabrée sur laquelle il éleva des tours, avec une autre muraille à l'extérieur, et il fortifia le Millo de la Cité de David” (*II Chroniques*, XXXII, 5; traduction d'Édouard Dhorme). Ézéchias aurait construit cette muraille pour protéger la nouvelle extension de la partie occidentale de la ville vers le nord, cela quand Sennachérib envahit son royaume en 701 avant notre ère. Construite en avant, vers le nord, du mur nord de la précédente muraille, cette deuxième muraille aurait joint, selon le tracé qui lui est généralement attribué, l'angle nord-ouest de l'enceinte du Temple à l'emplacement de l'angle nord-est de l'actuelle Citadelle, où elle aurait, alors, rejoint le tracé du mur occidental de la précédente muraille. Elle aurait protégé, vraisemblablement, le „nouveau quartier” ou „seconde ville” (*Mishneh*: cf. *II Rois*, XXII, 14; dans la note à sa traduction de ce verset, Édouard Dhorme fait référence à *Néhémie*, XI, 9, et *Sophonie*, I, 10). C'est cette deuxième muraille que Néhémie remettra en état après l'Exil (cf. *Néhémie*, III, 1—32)³. Il me semble, maintenant, que, pour tenir compte d'un certain nombre de faits⁴, il convienne de modifier un peu le tracé supposé de ce „Deuxième mur”. Voici le parcours qu'à titre de simple hypothèse *de travail*, répétons-le, je me permets de proposer, pour lui, *actuellement*. L'élément déterminant du tracé du „Deuxième mur” aurait été constitué par une tour — commandant peut-être une porte — située sur la partie orientale du mamelon rocheux du Golgotha; les vestiges de fortifications que renferme l'hospice russe de Saint-Alexandre pourraient témoigner d'un état ultérieur, d'une réfection de cette tour et des murs voisins. De cette sorte de tour d'angle seraient partis deux murs faisant entre eux quasiment un angle droit: l'un, vers l'est, qui aurait suivi en gros, jusqu'au Temple, la ligne de pente la plus allongée qui correspond, approximativement, au côté méridional de la rue nommée Aqabat et-Takiyeh, mur ayant rejoint le Temple là où

³ Cf., sur ce mur d'Ézéchias, mes articles publiés, depuis 1970, dans la *Revue des Études juives*.

⁴ Cf., sur ce point, ma contribution aux *Mélanges en l'honneur de M. Georges Vajda*, intitulée *Le problème du „Premier mur” et du „Deuxième mur” de Jérusalem, après la réfutation décisive de la „Minimalist View”* (à paraître).

celui-ci s'arrêtait peut-être au nord avant les travaux d'Hérode le Grand, c'est-à-dire sur le bord de la petite vallée, affluente du Cédron, qui sépare le mont Moriah d'un petit monticule; l'autre, vers le sud, qui aurait rejoint le mur nord de la précédente muraille après avoir coupé la petite vallée affluente du Tyropoeon juste sous le confluent de celle-ci et d'une autre petite vallée, en suivant donc, à peu près, le bord occidental des actuelles rues portant, respectivement, les noms de Suq Khan ez-Zeit et de Suq el-Attarin ⁵.

Dernière remarque: l'emplacement actuel du mur sud de la Vieille Ville de Jérusalem limite l'efficacité de ce rempart aux seuls coups de main tentés par des bandes d'irréguliers (Bédouins, etc.). Un tel emplacement n'est donc concevable que quand paraît hors de cause une attaque de Jérusalem par une armée suffisamment importante; par contre, un rempart ainsi situé, laissant à l'adversaire la possibilité de s'établir sur la partie sud de la colline occidentale, ne pouvait pas constituer une protection suffisante contre une semblable armée (armée du Royaume d'Israël, etc.).

II) Le rempart de Jérusalem reconstruit par Néhémie.

L'hypothèse selon laquelle le rempart reconstruit par Néhémie aurait été celui entourant la seule colline de l'est n'est, si l'on permet l'expression, qu'une sorte de queue de la „Minimalist View”: étant donné que rien, dans les textes bibliques, ne permet de prétendre que le rempart reconstruit par Néhémie était autre que celui attaqué et mutilé par Nabuchodonosor, il allait de soi, dans le cadre de la „Minimalist View”, qu'il s'agissait, dans l'un comme dans l'autre cas, du rempart de la colline de l'est; ceux qui, jusqu'à ces toutes dernières années, avaient refusé d'admettre l'hypothèse — maintenant bien assurée grâce aux découvertes effectuées,

⁵ Cf.: le texte de ma communication au VII^e Congrès mondial des Études juives, intitulée *Quelques remarques sur le problème du „Premier mur” et du „Deuxième mur” de Jérusalem, après la réfutation décisive de la „Minimalist View”,* à paraître dans les Actes de ce Congrès; et ma contribution aux *Mélanges en l'honneur de M. Georges Vajda*, citée dans la note précédente.

notamment, par le Prof. Avigad — de l'occupation préexilique de la colline de l'ouest, maintiennent encore Jérusalem dans les limites de la seule colline de l'est, en ce qui concerne l'époque de Néhémie, hypothèse ne s'appuyant sur aucun argument positif solide, et, qui plus est, devenue illogique ⁶.

En ce qui concerne, donc, l'époque du retour de Babylone, telle que le livre de *Néhémie* nous la fait connaître ⁷, il est indiqué que Néhémie fit l'inspection du rempart de Jérusalem où il y avait des brèches et dont les portes avaient été incendiées (cf. *Néhémie*, II, 13), et il n'est question que de reconstruction du rempart de Jérusalem dont les portes sont incendiées (cf. *ibid.*, II, 17), de réparations de celui-ci, du comblement de ses brèches (cf. *ibid.*, IV, 1), de l'achèvement de sa reconstruction, toutes les brèches ayant été comblées mais les battants n'ayant pas encore été fixés aux portes (cf. *ibid.*, VI, 1).

D'autre part, rappelons que l'argument selon lequel la population de Jérusalem n'était pas assez nombreuse pour occuper également la colline occidentale avant l'époque asmonéenne avait déjà été invoqué pour l'époque préexilique; or, à propos de ce dernier cas, nous avons vu que les découvertes effectuées, notamment, par le Prof. Avigad, avaient permis de démontrer que cet argument avait été utilisé à tort. Pour la Jérusalem de Néhémie, les chiffres de la population, si l'on en croit la *Bible*, ne sont pas si faibles que d'aucuns le prétendent: selon *Néhémie*, XI, 6—19, la population juive de Jérusalem se composait de 3.044 hommes adultes — c'est-à-dire d'environ 11.000 personnes, si l'on accepte la proportion que rappelle M. Broshi dans un récent article de la *Revue Biblique* ⁸ —, sans compter les descendants de

⁶ Cf., à ce propos: ma communication et ma contribution citées dans la note précédente; ainsi que mes articles de la revue *Syria*: *A-t-on dégagé l'angle sud-est du „Temple de Salomon”?* (dans le tome L, fascicule 3—4, 1973, pp. 373—375), *Encore l'„Acra des Séleucides”, et nouvelles remarques sur les pierres à bossage préhérodien de Palestine* (à paraître).

⁷ Même références que dans la note précédente.

⁸ „En supposant que la durée de la vie dans l'antiquité était identique à celle des communautés agricoles orientales contemporaines, on a prétendu que la proportion des adultes mâles dans les sociétés anciennes était de 1 : 3,6 ou 28%. Cf. R. P. Duncan-Jones, *Journal*

Shéla (cf. *Néhémie*, XI, 5) et les „donnés” qui habitaient l'Ophel (cf. *ibid.*, XI, 21); il faudrait encore ajouter, à cette population, les esclaves et servantes, les chanteurs et chanteuses (cf. *ibid.*, VII, 67). Notons que l'on parvient à un chiffre de cette population de Jérusalem d'importance comparable, environ 12.000 personnes, si l'on utilise, comme bases de calcul, les indications figurant d'une part en *Néhémie*, XI, 1, d'autre part en *Néhémie*, VII, 7—62 et 67, en tenant compte, pour les nombres fournis dans les versets 7—62, du facteur de correction rappelé par Broshi⁹ — sous réserve que, dans ces versets 7—62, il ne s'agisse bien que d'adultes mâles¹⁰.

Quoiqu'il en soit de ces chiffres, nous ferons les remarques suivantes. Il n'a pas été prouvé qu'au retour de l'Exil les reconstruteurs de Jérusalem eussent laissé à l'abandon les quartiers occidentaux préexiliques de la ville; l'argument *a silentio* — selon lequel le fait que des vestiges de l'époque perse n'ont pas encore été identifiés, parmi ceux qui ont été dégagés au cours des fouilles conduites sur la colline occidentale, indiquerait que cette colline n'avait pas été réoccupée à cette époque — n'est pas, en lui-même, suffisant; et la *Bible*, quant à elle, ne dit rien d'un semblable abandon. De plus, il serait possible que le rempart reconstruit par Néhémie ait entouré des quartiers alors en partie inoccupés, ce qui expliquerait la pauvreté de la colline occidentale en poterie perse. Enfin, la *Bible* ne dit pas que Néhémie abandonna l'enceinte de la colline occidentale; par contre, de même qu'il est écrit dans la *Bible* — laquelle est notre principale source pour la connaissance des événements concernant la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor et le retour des Juifs exilés à Babylone — que Nabuchodonosor abattit les remparts de Jérusalem (cf.: *II Rois*, XXV, 9—10; *II Chroniques*, XXXVI, 19), de même, nous l'avons vu,

of Roman Studies, LIII, 1963, p. 87, n. 24” (M. Broshi, *La population de l'ancienne Jérusalem*”, *Revue Biblique*, tome LXXXII, n° 1, janvier 1975, p. 5, note 2).

⁹ Cf. la note précédente.

¹⁰ Ce qui n'est pas le cas en *Néhémie*, VII, 66, où il est question de „l'assemblée tout entière”, puisque, selon *Néhémie*, VIII, 2—3, „l'assemblée” „se composait des hommes, des femmes et de tous ceux qui avaient l'âge de raison”.

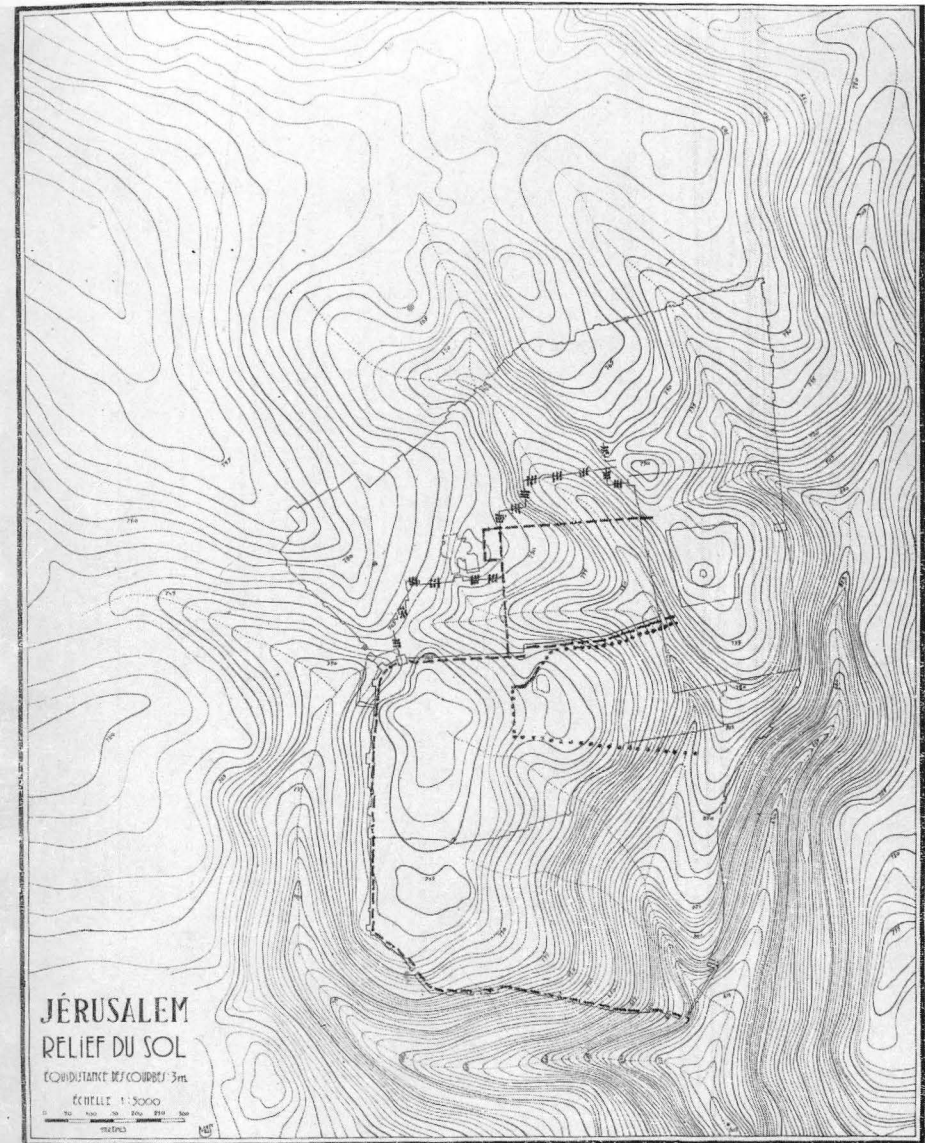
il y est indiqué que Néhémie fit l'inspection du „rempart de Jérusalem” (*Néhémie*, II, 13), fit reconstruire „le rempart de Jérusalem” (cf. *ibid.*, II, 17; IV, 1), et qu'on fit „la dédicace du rempart de Jérusalem” (*ibid.*, XII, 27). Ajoutons que les précisions fournies, dans le chapitre III de *Néhémie*, à propos, par exemple, de la Porte Sterquiline ou Porte du Fumier¹¹; conviennent mieux si la colline occidentale est incluse dans cette enceinte; il en est de même de la description de la marche des „deux grands choeurs” lors de la dédicace du rempart (cf. *ibid.*, XII, 31—40). Loin d'avancer quoi que ce soit qui puisse permettre de penser que la Jérusalem postexilique n'avait pas la même étendue que la Jérusalem préexilique, la *Bible* — après en avoir terminé avec le récit de la reconstruction du rempart — affirme, en *Néhémie*, VII, 4: „la ville était spacieuse et grande”¹².

¹¹ Cette porte, selon *Néhémie*, III, 13—15, est située entre la Porte de la Vallée et la Porte de la Fontaine, la Porte de la Vallée et la Porte du Fumier étant séparées par 1.000 coudées de mur.

¹² Cette traduction, comme celle des autres passages bibliques cités précédemment, est empruntée à *La Bible de Jérusalem. La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem*. Nouvelle édition en un volume, Paris 1973 et 1974.

Addendum:

Depuis que nous avons rédigé cette „Contribution”, nous avons publié un article intitulé *A propos du „Premier mur” et du „Deuxième mur” de Jérusalem, ainsi que du rempart de Jérusalem à l'époque de Néhémie*, dans la *Revue des Études juives*, tome CXXXVIII, fascicule 1—2, janvier-juin 1979, pp. 1—16, et donné le 27 novembre 1980, à la Société Ernest-Renan, Société française d'Histoire des Religions, une „Communication” intitulée *Dernières nouvelles archéologiques de Jérusalem*, dont un résumé a paru dans le *Bulletin de la Société Ernest-Renan* (nouvelle série, n° 29, 1980) inclus dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, tome CXCVIII, fascicule 1, janvier-mars 1981, pp. 120—124.



Jérusalem : Relief du sol (L.-H. Vincent et A.-M. Stève, Jérusalem de l'Ancien Testament, Planche I).

- : enceintes encore actuelles (Vieille Ville, Haram esh-Shérif).
 - : enceinte du gros mur d'Avigad: Amérias.
 - - - : enceinte du 1^{er} mur de Flavius Josèphe: Ozias.
 - - - : enceinte du 2^e mur de Flavius Josèphe: Eséchias.
 - - - : tracé traditionnel du 2^e mur de Fl. Josèphe.
- selon mes hypothèses.